

**Discours du Président Barack Obama**  
**70e anniversaire du Jour J**  
**Omaha Beach, Normandie, France**  
**6 juin 2014**

Si la prière était faite de sons, les cieux au-dessus de l'Angleterre auraient assourdi le monde cette nuit là.

Les capitaines arpentaient les ponts des navires. Les pilotes sondaient les jauges des avions. Les commandants étudiaient les cartes, pleinement conscients qu'après tous ces mois de préparation, tout pouvait mal tourner : les vents, les marées, l'imprévu – et par dessus tout, le pari audacieux que ce qui les attendait de l'autre côté de la Manche inciterait les hommes, non pas à se dérober, mais à aller au combat.

Des GI's aux visages juvéniles astiquaient leurs insignes, embrassaient la photo de leur bien-aimée, vérifiaient et re-vérifiaient leur équipement. "Dieu", demandait l'un d'eux, "Donne-moi le cran nécessaire". Et dans les heures précédant le lever du jour, les avions roulaient avec fracas sur les pistes; les planneurs et les parachutistes glissaient dans le ciel; les hélices géantes commençaient à tourner faisant penser à une armada de bateaux plus vaste que la mer. Et plus de 150 000 âmes allaient se lancer vers cette minuscule bande de sable qui portait en elle bien plus que le sort d'une guerre, celui du cours de l'histoire humaine.

Monsieur le Président Hollande, chers invités, c'est un honneur pour moi de revenir ici pour rendre hommage aux hommes et aux femmes d'une génération qui a défié tous les dangers : parmi eux, les vétérans du Jour J. Messieurs, nous nous sentons vraiment très humbles devant vous aujourd'hui.

La semaine dernière, j'ai reçu une lettre d'un citoyen français qui écrivait : "Cher Monsieur le Président et cher peuple américain, nous sommes honorés de vous accueillir... afin de vous remercier à nouveau pour toutes les souffrances et les efforts consentis par le peuple américain et par d'autres dans notre combat commun pour la liberté".

Aujourd'hui, nous disons la même chose au peuple de France. Merci, en particulier, pour la générosité que vous avez témoignée aux Américains qui viennent ici, génération après génération – sur ces plages et en ce lieu sacré où reposent 9.387 Américains. A la fin de la guerre, lorsque nos bateaux ont repris la mer vers l'Amérique, remplis de nos soldats tombés au champs d'honneur, des dizaines de milliers d'Européens libérés sont venus leur dire au revoir. Et ils ont promis de prendre soin des plus de 60 000 Américains qui demeureraient dans les cimetières de ce continent : "Comme si", selon les mots de l'un d'eux, "leurs tombes étaient celles de nos enfants". Et vous avez tenu parole, tels les amis fidèles que vous êtes.

Ici, nous ne commémorons pas seulement la victoire, même si nous pouvons en être fiers ; nous n'honorons pas seulement le sacrifice, même si le monde en est reconnaissant ; nous sommes ici pour nous rappeler pourquoi l'Amérique et ses alliés ont tant donné pour que survive la liberté à

un moment où le danger était extrême. Et nous sommes ici pour raconter l’histoire des hommes et des femmes qui ont fait cela afin qu’elle reste gravée dans la mémoire du monde à venir.

Nous racontons cette histoire pour les vieux soldats qui s’efforcent aujourd’hui de se tenir un peu plus droit pour saluer les frères qui ne sont jamais rentrés à la maison. Pour la fille qui serre une photographie pâlie de son père, figé à jamais dans la jeunesse. Pour l’enfant qui passe ses doigts sur les rubans colorés, sachant qu’ils signifient quelque chose de grande importance – même s’il ne sait pas encore quoi. Nous racontons cette histoire pour témoigner comme nous le pouvons de ce qui s’est passé lorsque les garçons d’Amérique ont rejoint Omaha Beach.

Dès l’aube, le sang inondait la mer et les bombes déchiraient le ciel. Des milliers de parachutistes avaient sauté sur les mauvais sites d’atterrissage : des milliers de balles mordaient la chair et la sable. Des compagnies entières d’hommes tombaient en quelques minutes. “La Plage de l’Enfer” méritait son nom.

A 8h30, le Général Omar Bradley s’attendait à ce que nos troupes se trouvent 1,6 km à l’intérieur des terres. “ Six heures après le débarquement”, écrivit-il, “nous ne tenions que neuf mètres de plage”. En notre ère de commentaire immédiat, l’invasion aurait été déclarée promptement et sans ambages, comme ce fut le cas par un officier, “une débacle”.

Mais un jugement trop hâtif ne tient pas compte du courage des hommes libres. “Le succès ne viendra peut-être pas tout de suite”, comme le déclara le Président Roosevelt cette nuit-là, “mais nous devons recommencer encore et encore.” Les parachutistes combattirent à travers la campagne pour se retrouver. Les Rangers se hissèrent en haut des falaises pour faire taire les armes des Nazis. A l’Ouest, les Américains s’emparèrent d’Utah Beach avec une relative facilité. A l’Est, les Anglais s’enfoncèrent dans les terres, enflammés par la fureur de cinq années de bombardements au-dessus de Londres et par un vœu solennel de “les combattre sur les plages”. Les Canadiens, dont les rivages n’avaient pas été touchés par la guerre, avancèrent loin en France. Et ici, à Omaha, les troupes qui avaient finalement pu atteindre la digue, s’en servirent comme abri - où un général aboyait, “Si vous êtes des Rangers, levez-vous et ouvrez la voie !”

A la fin de ce jour le plus long, sur cette plage, on avait combattu, perdu, combattu encore et finalement gagné - une partie de l’Europe à nouveau libre. Une brèche avait été percée dans le mur d’Hitler, laissant l’armée de Patton affluer en France. En une semaine, la plage la plus sanglante du monde était devenue le port le plus actif du monde. En un mois, un million de troupes alliées s’engouffrèrent avec fracas à travers la Normandie pour atteindre le reste de l’Europe et, alors que nos armées traversaient le continent, un pilote dit que c’était “comme si la croûte terrestre même s’était détachée”. L’Arc de Triomphe s’illumina pour la première fois depuis des années, et dans Paris retentissaient les cris de “Vive la France” et “Vive les Etats-Unis !”. [VEEV lay tahs OOH-knee]

Bien sûr, au moment même où nous nous réunissons ici en Normandie, nous nous rappelons que la victoire de la liberté fut aussi rendue possible par tant d’autres qui portaient l’uniforme de l’Amérique. Deux ans avant qu’Eisenhower ne commande les armées ici, ses troupes avaient percé l’Afrique du Nord. A trois reprises avant le Jour J, nos GIs avaient pris d’assaut les plages de Sicile, de Salerne et d’Anzio. Des divisions, telles que la 36e Division d’Infanterie, avaient progressé à travers toute l’Italie, combattant dans la boue pendant des mois, traversant des villages devant des enfants qui leur faisaient signe de la main, pour finalement ouvrir les portes

de Rome. Alors que les hommes d'infanterie, les "dogfaces", marchaient vers la victoire en Europe, les Devil Dogs – comme on surnomme les Marines – gagnaient du terrain d'île en île dans le Pacifique, au cours de combats parmi les plus féroces de la guerre. Et, au pays, une armée de femmes, dont ma grand-mère, retroussaient leurs manches pour aider à construire l'arsenal puissant de la démocratie.

Mais ce fut ici, sur ces rivages, que le cours de l'histoire s'est inversé dans cette lutte commune pour la liberté.

Quelle plus puissante manifestation de l'engagement de l'Amérique envers la liberté humaine que la vue de vagues successives de jeunes hommes montant à bord de ces bateaux pour libérer des gens qu'ils n'avaient jamais rencontrés ?

Nous le disons maintenant comme s'il ne pouvait pas en être autrement. Mais dans les annales de l'histoire, le monde n'avait jamais rien vu de tel. Quand la guerre fut gagnée, nous n'avons pas réclamé les fruits de la victoire - nous avons aidé à reconstruire l'Europe. Nous n'avons pas exigé de territoire autre que la terre pour enterrer ceux qui avaient donné leur vie sous notre drapeau et pour poster ceux qui continueraient à servir en son nom. Mais la revendication de l'Amérique – et notre engagement – pour la liberté, l'égalité, la dignité inhérente à chaque être humain - est inscrite en lettres de sang sur ces plages et cela durera éternellement.

Omaha - la Normandie – c'était ça la tête de pont de la démocratie. Et notre victoire dans cette guerre n'a pas juste influé sur un siècle mais a façonné la sécurité et le bien-être pour la postérité. Nous avons oeuvré pour changer d'anciens adversaires en de nouveaux alliés. Nous avons construit une nouvelle prospérité. Nous nous sommes tenus une fois de plus aux côtés des peuples de ce continent à travers un long combat crépusculaire, jusqu'à ce que, finalement, un mur s'écroule et un Rideau de Fer aussi. De l'Europe de l'Ouest à l'Est, de l'Amérique du Sud à l'Asie du Sud-Est, durant soixante-dix ans des mouvements démocratiques se sont développés. Des nations qui n'avaient connu auparavant que les oeillères de la peur commencèrent à goûter les bénédictions de la liberté.

Ceci ne serait pas arrivé sans ces hommes qui étaient prêts à sacrifier leur vie pour des peuples qu'ils n'avaient jamais rencontrés, et pour des idéaux sans lesquels ils ne pouvaient pas vivre.

Ceci ne serait pas arrivé sans les troupes que le Président Roosevelt appelait "l'énergie vitale de l'Amérique...l'espoir du monde".

Ils ont quitté leur maison alors qu'ils n'étaient à peine plus que des garçons et ils sont rentrés au pays comme des héros. Mais, et c'est tout à leur crédit, ce n'est pas ainsi que cette génération de se considère. Après la guerre, certains ont rangé leurs médailles, sont restés humbles à propos des services rendus et sont allés de l'avant. Certains, portant des éclats d'obus et des cicatrices se rendirent compte que ce n'était pas possible. Beaucoup, comme mon grand père, qui a servi dans l'armée de Patton, ont vécu une vie tranquille, changeant leur uniforme et leurs responsabilités pour d'autres : enseignant, docteur, ingénieur, père. Notre pays s'est assuré que des millions d'entre eux obtiennent une formation universitaire, leur ouvrant des perspectives à un niveau sans précédent. Ils ont épousé leur bien-aimée, ont acheté de nouvelles maisons, ont élevé des familles et créé des entreprises, créant la plus grande classe moyenne que le monde ait jamais

connu. Et ce faisant, ils ont été inspirés, je le pense, par le souvenir de frères morts au combat qui les ont poussés à vivre leur vie chaque jour du mieux qu'ils pouvaient.

A chaque fois que le monde vous rend cynique, arrêtez-vous et pensez à ces hommes.

Pensez à Wilson Colwell, à qui on a dit qu'il ne pouvait pas piloter un avion sans un diplôme d'études secondaires – et qui décida qu'il sauterait des avions en parachute à la place. Et c'est ce qu'il a fait, ici, le Jour J, avec la 101<sup>ème</sup> Aéroportée – lorsqu'il avait tout juste seize ans.

Pensez à Harry Kulkowitz, le fils d'immigrants juifs russes, qui a triché sur son âge quand il s'est engagé afin de pouvoir combattre aux côtés de ses amis. Ne vous inquiétez pas, Harry, le délai de prescription a expiré. Harry a débarqué à Utah Beach le Jour J. Et aujourd'hui, à l'occasion de son retour ici, nous lui avons dit qu'il pouvait choisir tout ce qu'il voulait pour le déjeuner – après tout, il a contribué à libérer ces côtes. Mais cet humble héros a répondu qu'un hamburger irait très bien. Et qu'y-a-t-il de plus américain que cela ?

Pensez à “Rock” Merritt, qui a vu une affiche de recrutement qui demandait s'il se sentait suffisamment homme pour s'engager comme parachutiste, et a signé sur le champ. Cette décision l'a conduit ici le Jour J au sein du 508<sup>ème</sup> régiment – une unité qui subit de lourdes pertes. Soixante-dix ans plus tard, on dit que tout le monde à Fort Bragg connaît Rock. Mais pas seulement pour ses exploits le Jour J, ou pour ses 35 années dans l'Armée – mais parce qu'à 90 ans, Rock Merritt passe encore son temps à parler aux jeunes hommes et femmes qui forment l'Armée d'aujourd'hui, et que c'est toujours le vert kaki de la 82<sup>ème</sup> Aéroportée qui coule dans ses veines.

A chaque fois que le monde vous rend cynique – arrêtez vous et pensez à ces hommes.

Wilson, Harry et Rock sont ici aujourd'hui, et je voudrais leur demander – ainsi qu'à nos vétérans du Jour J – de bien vouloir se lever s'ils le peuvent ; et sinon, de lever la main pour que nous puissions les reconnaître.

Ces hommes ont fait la guerre pour que nous puissions connaître la paix; ils se sont sacrifiés pour que nous puissions être libres; et ils se sont battus – dans l'espoir qu'un jour nous n'aurons plus à le faire.

Messieurs, je veux que chacun de vous sache que l'héritage que vous nous laissez est entre de bonnes mains. Car à une époque où il est plus tentant que jamais de poursuivre nos intérêts personnels étriqués et de laisser derrière nous les efforts collectifs, cette génération d'Américains – ces soldats, hommes et femmes – ont choisi de faire leur part eux aussi.

Rock, je veux que vous sachiez que le Sergent-Chef Melvin Cedillo-Martin, qui est ici aujourd'hui, marche dans vos pas. D'abord, il fallait juste qu'il devienne américain. Melvin est né au Honduras, est venu aux Etats-Unis, et a intégré l'Armée. Après plusieurs missions en Irak et en Afghanistan, il a été transféré à la 82<sup>ème</sup> Aéroportée, et, dimanche, il va sauter en parachute au-dessus de cette plage. “Je suis devenu membre d'une famille de vrais héros américains,” a-t-il dit. “Les parachutistes de la 82<sup>ème</sup> Aéroportée.”

Wilson, vous devriez savoir que la Spécialiste Jannise Rodriguez s'est engagée dans l'Armée il y a moins de deux ans, a été affectée à la 101<sup>ème</sup> Aéroportée, et, juste le mois dernier, a remporté le titre de soldat de l'année en assaut aérien de la 101<sup>ème</sup> Aéroportée. Ce qui est stimulant, mais pas surprenant – tant les femmes qui font partie des forces armées d'aujourd'hui assument des responsabilités, y compris au combat, inédites auparavant.

Je veux que chacun de vous sache que leur engagement envers les autres membres des forces armées et vétérans se perpétue. Le grand-père du Sergent de première classe Brian Hawthorne a servi sous le Général Patton et le Général MacArthur. Brian a lui-même effectué deux missions en Irak, obtenant la Médaille de la Bronze Star à Bagdad pour avoir sauvé la vie de son meilleur ami et aujourd'hui, lui et son épouse se servent de leur expérience pour aider les autres vétérans et les autres familles de militaires. Brian est ici en Normandie pour participer au saut en parachute qui aura lieu dimanche – et, juste hier, il s'est réengagé parmi les réservistes de l'Armée.

Cette génération – la Génération issue du 11 Septembre des forces armées – ont, eux aussi, senti quelque chose qui les tirait; ils ont répondu à un appel ; ils ont dit “Je vais y aller.” Eux aussi ont choisi de servir une cause plus grande qu'eux ; pour beaucoup, même après avoir réalisé qu'ils avaient été envoyés au devant du danger. Et pendant plus d'une décennie, ils ont continué, mission après mission, dans les lieux les plus dangereux.

Le Sergent de première classe Cory Remsburg a effectué dix missions. J'ai déjà raconté l'incroyable destin de Cory, encore récemment lorsqu'il était assis à côté de mon épouse, Michelle, durant le Discours sur l'Etat de l'Union. Mais c'est ici, à Omaha Beach, pour le 65<sup>ème</sup> anniversaire du Jour J, que j'ai rencontré pour la première fois Cory et les autres Rangers de l'armée des États-Unis, juste après qu'ils eurent effectué leur propre saut sur la Normandie. La fois suivante où je l'ai vu, il était hospitalisé, incapable de parler ou de marcher après qu'un engin explosif improvisé ait failli le tuer en Afghanistan. Mais au cours des cinq dernières années, Cory a repris des forces, réappris à parler et à se tenir debout, et à marcher – et en début d'année, avec un autre Ranger, il a pu sauté à nouveau en parachute.

Les premiers mots que Cory a dits après son accident faisaient écho à ceux qui ont été prononcés il y a toutes ces années sur cette plage : “Rangers, montrez le chemin.”

Cory Remsburg est à nouveau ici aujourd'hui, avec Melvin, Jannise, Brian, et beaucoup d'autres membres actifs des forces armées. Je leur demande également de bien vouloir se lever ou lever la main. Merci.

Nous sommes sur cette Terre pour seulement quelques années. Et peu nombreux sommes nous à avoir la chance d'avoir encore des parents et des grand-parents pour nous raconter ce que les vétérans du Jour J ont accompli ici il y a soixante-dix ans. Alors c'est à nous de raconter leur histoire pour eux. Nous devons faire de notre mieux pour défendre dans nos vies les valeurs pour lesquelles ils étaient prêts à mourir. Nous devons faire honneur à ceux qui portent cet héritage aujourd'hui, et reconnaître que l'on ne peut pas vivre libres à moins que des hommes et des femmes libres ne soient prêts à mourir pour la liberté.

Et à présent que les guerres d'aujourd'hui touchent à leur fin, cette génération de soldats, hommes et femmes, va rendre son uniforme. Eux aussi vont fonder des familles et construire leurs vies.

Eux aussi vont devenir des leaders dans leur communauté, en politique ou dans le monde de l'entreprise – les leaders dont nous avons besoin pour les têtes de pont d'aujourd'hui. Et avec l'aide de Dieu, eux aussi vont devenir vieux sur la terre qu'ils ont contribué à garder libre. Et un jour, les générations futures, dans soixante-dix ans ou dans sept cents ans, se réuniront dans des lieux comme celui-ci pour honorer leur mémoire – et pour attester que plusieurs générations d'hommes et de femmes ont prouvé, à nouveau, que les Etats-Unis d'Amérique sont et resteront la plus grande force de liberté que le monde ait jamais connu.

Que Dieu bénisse nos vétérans et tous ceux qui ont servi à leurs côtés, y compris ceux qui reposent ici dans la paix éternelle. Et que Dieu bénisse tous ceux qui servent aujourd'hui pour la paix et la sécurité de notre monde.